

Ernestine

Elle a un artichaut sur la tête et tu voudrais que ce soit un chapeau !? Quelle mouche t'a donc piqué ? Un chapeau de soie tendu sur une armature, je suppose, pour que puissent se recourber ainsi les feuilles vertes du pourtour. Car mise à part la soie, tu comprends... Ou bien un chapeau de papier, je veux bien l'admettre, mais de quel papier penses-tu pouvoir obtenir un tel violet dans le cœur ?

Ne marche donc pas si vite, regarde devant toi, tu vas bien finir par piler dans une crotte de chien et avec toute cette pluie, les trottoirs sont glissants ! Mon Dieu, quel bruit, on s'entend à peine, tu es sûr que c'était une bonne idée, de venir un jour de foire ? Tu m'écoutes ?

Ah, il doit quand même la gêner un peu, elle ne cesse de le rajuster avec sa main. Je pense qu'elle a peur qu'il tombe dans cette boue. Je ne lui souhaite pas que ce soit un chapeau, la soie, avec ce crachin, ne saurait faire bon ménage. Alors que les artichauts en Bretagne sont florissants. Je ne pense néanmoins pas qu'elle va délayer, non. On fait tout de même de matières mieux tenues, de nos jours. T'ai-je montré le chemisier qui ne se repasse pas que j'ai commandé à Marie-Laure Darnaux ? Une vraie splendeur. Je le mettrais volontiers pour le loto de Noël. Cette fille-là, elle n'est pas née avec deux mains gauches ! Quel dommage qu'elle soit clouée à son fauteuil...

Ce qui m'intrigue, c'est comment elle l'a fixé, son artichaut. Le plus simple doit être encore de couper à ras la tige et d'évider la partie sous le cœur. Peut-être qu'elle s'est au préalable glissée une feuille de papier boucherie sur les cheveux, pour éviter que ne s'y prennent trop de poils du cœur. Le papier boucherie, c'est comme ça que j'appelle la feuille de plastique transparent très fin qui entoure parfois la viande. Figure-toi que j'en ai trouvé, l'autre jour, du papier boucherie, au supermarché. C'est fou tout ce qu'on trouve dans ces endroits-là ! Je me demande ce que les gens peuvent bien en faire. Moi, je n'en ai jamais vu qu'autour du foie de veau, en fait, avant le papier rose, parfois rose à carreaux blancs : le père Hotter, par exemple, en met autour de son foie pour éviter que le sang ne transperce le papier rose et ne coule dans ton cabas. Enfin toi, tu n'as pas de cabas... Ça me fait toujours un peu étrange, de sortir le foie de veau. Qu'est-ce qu'ils le serrent, là-dedans : quand tu le regardes sous sa gaine, tu as l'impression qu'il est deux fois plus petit. Mais non : quand tu enlèves la feuille plastique, les tranches glissent doucement et reprennent leur taille normale. Tu sais, le foie de veau, il vaut mieux les petites tranches, parce que les grandes, elles sont pleines de ces restes de veines, on aurait dit des

trous de grillon, ou plutôt des entrées de canalisation, tu sais, comme chez ton père, le grand tuyau sous l'ancienne voie de chemin de fer. C'est impossible à mâcher, ces trucs-là, on finit toujours par les donner au chat – il faut bien lui reconnaître ça, au Tom, il n'est pas difficile, même imprégnés de salive, ces morceaux-là font son bonheur, il s'en pâme de gratitude. En plus, moi, je ne les lui cède qu'une fois que j'en ai bien avalé tout le jus !

Laisse-moi te confier un petit secret : de ce papier-là, l'autre jour, au supermarché, j'en ai acheté : j'aime le bruit qu'il fait quand on le froisse. Tu m'entends ?

Je trouve ce bruit ... sensuel.

Comme de la lingerie.

Finalement, ça n'a pas dû être bien difficile : elle a dû pouvoir se contenter de passer un élastique en travers du dessous de l'artichaut : la coque de feuilles rigides de l'extérieur, elle tient bon, tu peux me faire confiance, crues, les vieilles feuilles ne se déchirent pas comme ça !

Personnellement, je trouve que c'est au moins aussi joli que les fleurs de tournesol : ça a un côté à la fois plus humble et plus recherché. Parce que le tournesol, tu as beau dire, bonjour l'arrogance, ça fait centre du monde. Non, attends, je sais ce que tu en penses : que ce n'est pas parce qu'on a confiance en soi qu'on est présomptueux. Mais quand même, ces pétales largement étalés, et ce cœur tendu vers le ciel ... comme le matou du voisin qui avance sa grosse panse pour avoir les caresses, ou se la griller au soleil, au point que j'ai toujours peur qu'il ne l'éteigne une fois pour toutes, l'astre, tellement il a de poils qui captent la lumière ! Tous les jours dans le noir, à avancer une bougie à la main, ce ne serait pas drôle, crois-moi, parce que, vois-tu, Monsieur le maire ne voudra pas éclairer tout le temps, il faut le comprendre aussi, la charge pour le budget municipal... Et la CUB ne mettra pas la main à la poche non plus. Peut-être que le maire fera allumer pour la sortie de l'école, et le matin aussi, avant le début des classes... Hou, je préfère ne pas y penser ! Tu sais comme on est lent, dans le noir complet, et tu sais comme c'est froid, comme ça en paraît humide, de cette humidité que rien ne chasse, qui te colle à la peau, qu'il faudrait se frictionner en rentrant avec une serviette bien rêche parfumée aux écorces de citron, près du poêle ou d'un feu, mais qui sait ce qu'il nous restera, si le soleil s'éteint, son dernier feu avalé par le ventre du chat, après des mois de déclin, des journées blanches et brumeuses, de plus en plus silencieuses : dans ces moments-là, on se tait tellement.

Mais on ne peut tout de même pas le tuer, le chat !

Tu ne m'écoutes pas...

Tu sais, les tournesols, il n'y a que montés en graine que je les aime, quand ils sont tout grillés, que leur corolle de feuilles craque entre les doigts, que leur tige est une longue pique de bois striée, couverte de points blancs, aux griffes recourbées vers le ciel. Combien de jours crois-tu qu'il faut pour peindre chacune des graines, têtes de taupes plus serrées que des sardines, tellement que ça leur en gonfle les joues sous la ligne gris pâle ? Combien de jours encore pour les alvéoles vides, surprises dans une ruche filmée de face, pingouins en prière, bras légèrement écartés, bec renversé, de profil ?

Il faut toujours que le tournesol tende quelque chose vers le ciel ! Comme s'il croyait qu'il y a à attendre, le sot ! Moi, en toutes ces années, j'ai bien compris... Il n'y a rien à attendre de personne... Aide-toi, le Ciel ne t'aidera pas.

Tu ne m'écoutes pas...

Et les dernières petites fleurs sèches ? Non, ce ne sont pas des offrandes. Il est tout de même un peu plus fier que ça, je peux te le dire, il n'est pas prêt à tout ! Elles se trouvent là, ces fleurs, et rien d'autre ! C'est comme son odeur de vieux miel et de cire : ce n'est pas pour les dieux, mon cul !

Oh excuse-moi, je me suis laissée emporter. Excuse-moi.

De toute manière, pour son fumet, il faut avoir le nez dessus, et les dieux n'ont pas de nez, juste deux vilains trous dans l'os ... ce n'est pas comme si on ne les avait jamais vus, hein, toi et moi, pas vrai ?!

C'est vrai que là, oui, il y a de quoi se le mettre sur la tête, le tournesol, quand il est sec ! Personnellement, je me le verrais mieux sur le ventre, au milieu, devant le nombril, à condition toutefois qu'il ne se soit pas trop replié sur lui-même, qu'il ne se soit pas trop rembruni. Car je veux qu'on le voie bien, copieusement étalé – sur mon ventre, tu imagines ! – je veux qu'on les voie bien, tous ces petits œufs noirs, et je veux bien que ce soit mon frai !

Mais qu'est-ce que je dis là ?

Oh oui, je l'exposerai à la face du monde, tout ce beau frai neuf qui n'attend plus que toi, notre descendance, noire, renfrognée, solidaire... Tu sais, il vaut mieux qu'on ne se fasse pas d'illusions, regarde comment ils s'orientent, les œufs, serrés les uns contre les autres : ni vers toi ni vers moi ils se

tournent, mais vers l'un d'entre eux, ou un groupe d'entre eux. Il faudra les laisser partir, ils voleront de leurs propres ailes ; ensemble, j'espère.

Oh...

Avoue que j'aurais de l'allure, hein, cette large boucle de frai, tout juste fécondée par tes soins, ceinturée sur le ventre ; ça ferait taire les médisants, qu'ils en avaleraient leur mauvaise langue, d'un seul coup d'un seul !

Oui, tu vois, comme ça, sec, cassant, hostile, j'aime le tournesol !

Pas son étalage impudique de pétales mous.

Racorni comme ça, il ressemblerait presque au cœur de l'artichaut cuit, une fois la fourrure enlevée, quand il est ce séduisant disque gris légèrement teinté par en dessous d'un bleu sourd, avec la chair de poule, tous picots hérissés. Ils sont de la même famille, cela ne fait aucun doute.

Allons, ne marche pas si vite, qu'est-ce qui te presse, va, on a bien le temps, de toute façon, on ne la rejoindra pas, elle a bien trop d'avance, et on est plus petits, toi et moi, hein, alors à quoi ça sert de courir, je veux bien que ce soit un chapeau qu'elle porte, ta grande gigue, va pour le chapeau, je ne vais pas en faire une histoire, tu veux avoir raison, eh bien tu as raison, inutile de s'essouffler, je ne vais pas en faire une maladie... De toute façon, avec ce temps-là, il vaut mieux qu'elle porte un chapeau, les artichauts ça aime la pluie, qui sait s'il ne lui ferait pas un petit coup de garce, à s'ouvrir en bol et à appeler le déluge... Car il doit avoir soif, dans ce crachin mesquin. Allons, ralentis, mon ami, va pour le chapeau, si tu veux, ce n'est même pas de la soie, ni même du papier, juste un vulgaire chapeau qu'elle a acheté en rayon aux Galeries. Dis, je suis fourbue, je m'arrêteraï bien boire quelque chose, tu veux bien, dis, regarde, il commence à y avoir moins de monde...

Tu m'entends ? Je te parle.